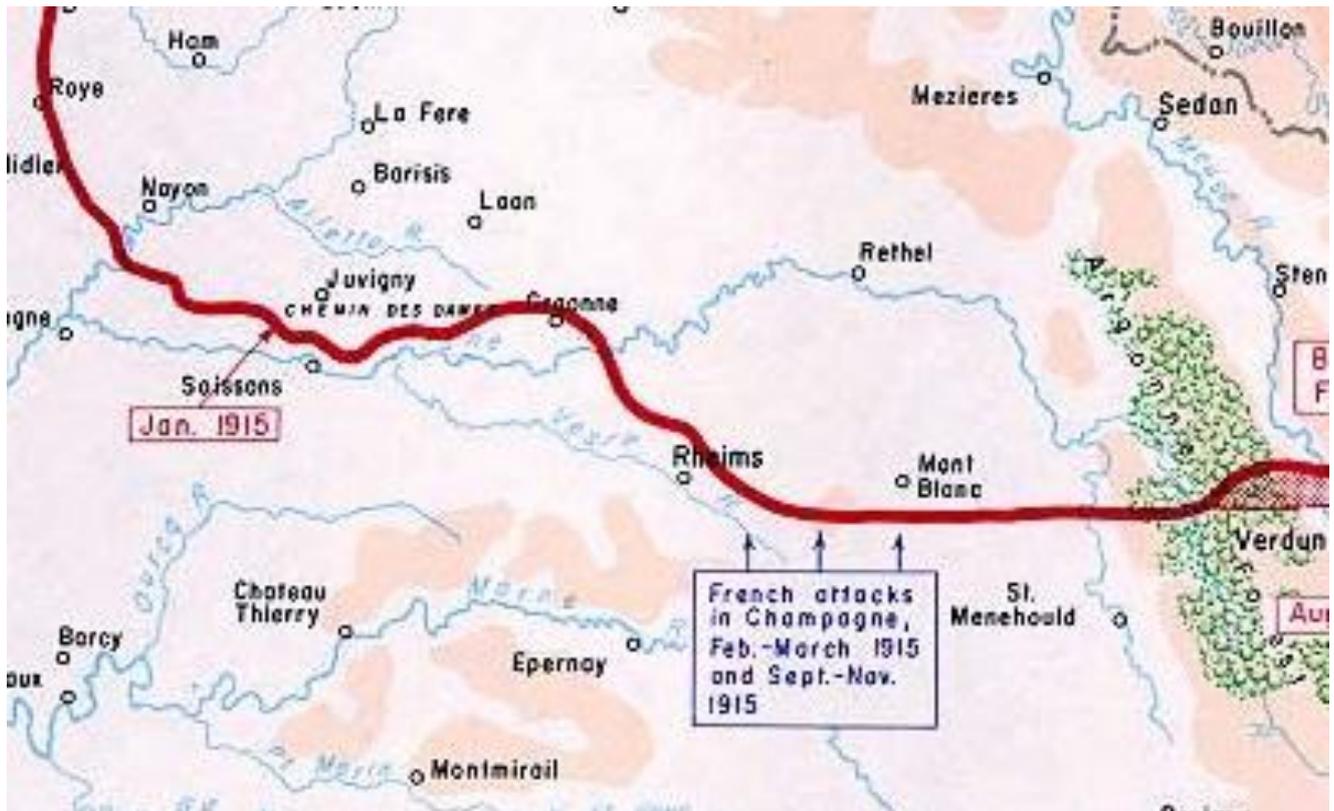


L'attaque en Champagne en février et mars 1915



Commencée depuis le 14 décembre 1914, la première bataille de Champagne continue jusqu'au 17 mars 1915. En février 1915 la Première Guerre Mondiale ne dure que depuis six mois et déjà l'étendue des pertes humaines est sans précédent dans l'histoire. Rien que sur le front Occidental, les Français, les Belges et les Britanniques ont perdu plus d'un million d'hommes, dont une grande majorité de Français. Les Allemands comptent environ 675 000 soldats tués, blessés ou disparus au combat.

Ce dossier est la reprise, avec l'autorisation du Webmaster, Didier, du site historique "Chtimiste"

<http://www.chtimiste.com/batailles1418/1915champagne.htm>

Le général de Langle se résolut à porter tout son effort sur le front d'environ huit kilomètres, tenu par les 1er et 17e Corps, entre le fortin de Beauséjour et le bois à l'ouest de Perthes. Cette action, qui visait à la rupture totale des lignes allemandes, devait être appuyée, à gauche, par une opération de la 60e division sur le bois Sabot, tandis qu'aux deux ailes, le 12e Corps à gauche et le Corps colonial à droite, maintenaient l'ennemi sous la menace constante d'une attaque pour éviter le glissement des réserves sur la zone principale du combat.

Malheureusement le dégel qui, à plusieurs reprises, succède à une température très basse, détériore tranchées et boyaux, et rend la plupart des routes impraticables.

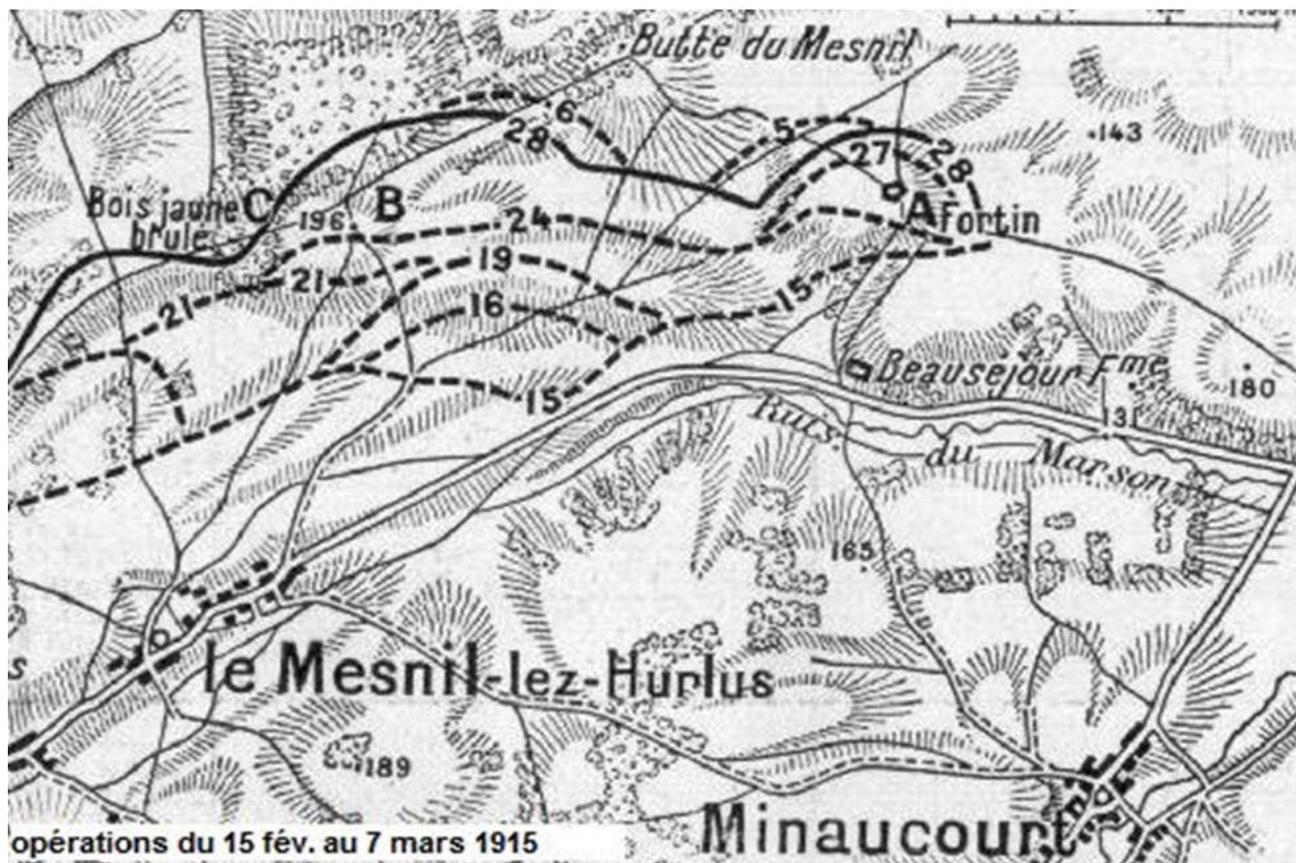
D'autre part, les Allemands se montrent vigilants et même agressifs sur le front de la 4e armée.

C'est ainsi que le 3 février, vers 11 heures du matin, à la suite de l'explosion d'une série de mines au nord de Massiges, une attaque violente sur nos tranchées du Médius, de l'Annulaire (main de Massiges) et de la cote 191 réussit à enlever notre première ligne. Le **4e et le 8e**

colonial contre-attaquent, mais ne peuvent reprendre l'Annulaire. Nous perdons 2000 hommes dans ces combats.

Le général de Langle avait fixé le début de l'offensive au 12 février, mais une violente tempête de neige fait arrêter l'attaque.

Ce contre-ordre ne touche pas un bataillon du **71e régiment d'infanterie**, qui devait attaquer sur le bois Sabot ; point G sur la carte 2 (photo plus loin dans le texte). Ce bataillon enlève par surprise les deux premières tranchées allemandes; mais, violemment contre-attaqué dans la journée, il est rejeté dans ses tranchées de départ.



L'attaque générale est fixée **au 16 février**, à 10 heures.

A la 1^e division, le **43e régiment d'infanterie** enlève la partie sud du « Fortin » de Beauséjour, tandis qu'un bataillon du **84e** pénètre sur un front d'environ 400 mètres dans les tranchées à l'est de la lisière nord du bois de la Truie.

A la 2^e division, un bataillon du **110e régiment d'infanterie** prend pied dans les « Tranchées Blanches », mais le **33e régiment** échoue devant les « Tranchées Grises ».

L'ennemi réagit et nous enlève le « Fortin ».

Au 17^e Corps, le **11e régiment d'infanterie** et un bataillon du **207e** (33^e DI) sont rejetés dans les tranchées de départ.

Un bataillon du **20e régiment d'infanterie** et deux compagnies du **7e** réussissent à prendre pied dans le bois Rectangulaire, et à se maintenir à la lisière sud.

A la 34^e division, après l'explosion d'une mine, le **88e régiment d'infanterie**, renforcé par un bataillon du **159e**, s'empare de tous les objectifs assignés à la division et s'y maintient.

A la 60^e division, l'attaque du bois Sabot échoue devant le barrage ennemi.

Dans les journées des 17, 18 et 19 février, les attaques des 1^{er} et 17^e Corps se répètent sur les mêmes objectifs : nous élargissons quelque peu nos gains.

Les Allemands réagissent avec violence et reçoivent des renforts.

En conséquence, le Généralissime achemine sur la zone de la 4^e armée la 7^e division du 4^e Corps d'armée (5^e armée), le 2^e Corps et le 1^{er} Corps de cavalerie.

Sur le front du secteur Gérard, les Allemands lancent de puissantes contre-attaques ; mais bien qu'ils fassent donner à fond une division de la Garde prussienne, ils ne peuvent nous enlever nos gains.

Sur le front de la 1^{re} division, nous tenons toute la première ligne ennemie, depuis le bois des Trois-Coupures jusqu'au « Fortin ».

Le 1 et 2 mars, le **127^e régiment d'infanterie** (1^{er} CA) attaque le bois oblique, au sud de la ferme de Beauséjour, le régiment occupe le bois et repousse les contre-attaques journalières du 3 au 16 mars. Le 17 mars le régiment est enlevé et transporté à Sarry où il reste jusqu'au 21.

Le 3 mars, un bataillon de notre **43^e régiment d'infanterie** tente l'assaut de la butte du Mesnil ; il est malheureusement rejeté dans ses lignes de départ.

Le 4 mars, l'action énergique des **51^e, 120^e et 128^e régiments d'infanterie** et du **9^e bataillon de chasseurs** nous permet d'élargir nos positions de la cote 196 et d'aborder le fameux ravin des Cuisines.

Afin d'exploiter ce succès, le Commandant de la 4^e armée dirige la 61^e brigade du 16^e Corps (**81^e et 96^e régiments d'infanterie**), sur le secteur du général Gérard.

Une première attaque du **81^e** échoue ; une seconde fois lancés en avant, deux bataillons de ce régiment réussissent à s'emparer de 250 mètres de tranchées allemandes dans la région du bois Oblique, et s'y maintiennent.

Dans le secteur du général J.-B. Dumas, nos progrès demeurent faibles, malgré l'héroïsme des troupes.

Une opération est montée, comportant une attaque menée par une brigade du 16^e Corps sur les deux flancs ouest et sud du saillant sud du bois Sabot, et appuyée à gauche par le 17^e Corps, agissant à l'ouest de Perthes sur la Cabane et le Trou Bricot, ainsi que par des éléments de la 60^e division sur le moulin de Souain. L'opération sera dirigée par le général Grossetti qui dispose, pour l'appuyer, de quatre groupes de 75 de l'artillerie du 16^e Corps, de l'artillerie divisionnaire de la 60^e division, de l'artillerie lourde de son secteur et éventuellement d'une partie de l'artillerie du 12^e Corps.



Le 7 mars, le général Grossetti lance le **336^e et le 201^e régiments d'infanterie** (60^e division) sur les positions ennemies situées entre le moulin de Souain et la route de Somme-Py, après avoir fait exploser plusieurs fourneaux de mine; Nous progressons d'abord au-delà des entonnoirs, mais la réaction allemande nous oblige à reculer dès le surlendemain.

A la 64^e brigade, deux bataillons du **15^e régiment d'infanterie** enlèvent une partie du bois Sabot, mais ne peuvent atteindre la lisière nord, dominée par une crête, et sont contraints de se replier.

Cette crête sera enlevée, le 10 mars, par des éléments du [143e](#) et du [15e régiments d'infanterie](#).

Dès le 7 mars, le général de Langle avait demandé l'autorisation de faire intervenir, en vue d'une attaque qu'il estimait décisive, le 16e Corps renforcé de la 48e division, entre la cote 116 et la cote 198.

Le Généralissime approuvant ce projet, l'offensive du 16e Corps commence le 12 mars.

Les 31e et 48e divisions attaquent sur le front compris entre la cote 199 et le chemin Mesnil-Tahure.

La 32e division reste en réserve.

Aux deux ailes, l'action du 16e Corps est appuyée par les 1e et 4e Corps.

A la 31e division, les deux bataillons du [142e régiment d'infanterie](#), lancés à l'attaque à 10h30, sont arrêtés par le barrage d'artillerie et les mitrailleuses.

Nous n'avons enlevé, en fin de journée, qu'un élément de tranchée au nord de la cote 196.

A la 48e division, deux compagnies du [174e régiment d'infanterie](#) ont pris une tranchée à l'est du bois jaune-Brûlé.

A 18 heures, nos efforts nouveaux restent infructueux, mais toutes les contre-attaques allemandes échouent.



Le lendemain **13 mars**, nous repartons avec plus de vigueur.

A la 31e division, le [122e régiment d'infanterie](#) attaque sur l'axe Beauséjour - cote 199 ; à sa gauche, le [142e](#) attaque à l'est de la cote 196.

Le [122e](#) ne peut atteindre aucun objectif.

Au [142e](#) régiment d'infanterie, nos gains sont à peu près nuls.

La 48e division a lancé le régiment de [tirailleurs marocains](#), les [174e](#) et [170e régiments d'infanterie](#). Ces unités n'avancent pas.

A la nuit, cependant, le [170e](#) s'empare d'une partie des tranchées allemandes du bois jaune-Brûlé.

Le [91e régiment d'infanterie](#) perd, dans la nuit du 12 au 13, 150 à 200 mètres de tranchées.

La lutte est extrêmement âpre ;

Au matin du 13, le **91e régiment d'infanterie** reconquiert tout le terrain perdu et enlève de nombreux prisonniers.

Le 14 mars, les **122e et 142e régiments d'infanterie** attaquent à l'est de la cote 196.

Le **122e** parvient, après une action assez pénible, à une vingtaine de mètres de la cote 196, où il se retranche ; le **142e**, pris de flanc par les mitrailleuses du ravin des Cuisines et soumis au feu de l'artillerie ennemie de la butte du Mesnil, ne peut progresser.

A la 48e division, le **régiment marocain** et le **170e régiment d'infanterie** réalisent quelques progrès.

La journée du 15 est marquée par un puissant retour offensif des Allemands.

Malgré la vigueur des contre-attaques sans cesse renforcées, nous conservons nos lignes, et même, à 11 h. 45, le **170e régiment** d'infanterie enlève une tranchée allemande à la lisière est du bois jaune-Brûlé, et s'y maintient.

Le lendemain 16, profitant de l'ascendant moral acquis sur l'ennemi, nos troupes repartent avec une nouvelle ardeur.

A la 48e division, tirailleurs marocains et **tirailleurs algériens du 9e régiment**, bien que repoussés une première fois, enlèvent, dans un élan superbe, les positions de la cote 196. A 17h30, la crête géographique est atteinte et nous nous y maintenons.

A gauche, les **170e et 174e régiments d'infanterie** échouent d'abord, puis s'emparent des positions ennemies qui leur permettent de s'aligner sur nos éléments de droite. Nous tenons donc la crête géographique à l'est de la cote 196 et la lisière nord du bois jaune-Brûlé.

Le lendemain les Allemands réagissent avec impétuosité; mais toutes leurs attaques se brisent sous nos feux et leurs pertes sont lourdes.

Néanmoins, le général Grossetti estime que l'ennemi n'est pas épuisé et qu'il nous faut employer des troupes fraîches si nous voulons continuer la lutte ; d'ailleurs la décision ne saurait être prochaine. Le Commandant en chef partage absolument cette manière de voir et, le 17 mars, il ordonne au général de Langle de suspendre l'offensive.

La 4e armée prend aussitôt ses dispositions pour consolider les résultats acquis et pour envoyer à l'arrière les forces qui seront nécessaires au Commandement pour quelque théâtre nouveau d'opérations.